



PHILIPPE QUESNE (VIVARIUM STUDIO)

Le Jardin des délices

Création 2023

SOMMAIRE

GÉNÉRIQUE 3

PRÉSENTATION 4

MOODBOARD 5

ENTRETIEN AVEC PHILIPPE QUESNE 6

BIOGRAPHIES 11

PHILIPPE QUESNE 11

JEAN-CHARLES DUMAY 12

LAURENT GÉRARD ALIAS ÈLG 12

LÉO GOBIN 13

SÉBASTIEN JACOBS 13

ELINA LÖWENSOHN 14

NUNO LUCAS 14

ISABELLE PRIM 15

GAËTAN VOURC'H 15

THIERRY RAYNAUD 16

CONTACT 17

Création librement inspirée
du *Jardin des délices*
de Jérôme Bosch (c. 1500)

Création
Vidy

Création le 6 juillet 2023,
à la Carrière de Boulbon/Festival d'Avignon

Durée estimée 2h

Conception, mise en scène et scénographie

Philippe Quesne

Collaboration scénographique

Elodie Dauguet

Costumes

Karine Marques Ferreira

Collaboration dramaturgique

Éric Vautrin ▼

Assistanats à la mise en scène

Marion Schwartz, François-Xavier Rouyer

Son

Janyves Coïc ▼

Lumière

Jean-Baptiste Boutte ▼

Accessoires

Mathieu Dorsaz ▼

Habillage, collaboration aux costumes

Camille Aït Allouache

Collaboration technique

Marc Chevillon

Régie générale

François Boulet, Martine Staerk ▼

Régie plateau

Ewan Guichard

Régie vidéo

Matthias Schnyder ▼

Régie lumière

Cassandra Colliard ▼

Construction des décors

Ateliers du Théâtre Vidy-Lausanne ▼

Production et Diffusion

Judith Martin ▼, Elizabeth Gay ▼

Production Vivarium Studio

Charlotte Kaminski

Avec

Jean-Charles Dumay

Laurent Gérard alias Èlg

Léo Gobin

Sébastien Jacobs

Elina Löwensohn

Nuno Lucas

Isabelle Prim

Thierry Raynaud

Gaëtan Vourc'h

Production

Vivarium Studio

Théâtre Vidy-Lausanne ▼

Coproduction

Festival d'Avignon - Ruhrtriennale (DE) -

Athens Epidaurus Festival (GR) - Tangente St.

Pölten, Festival für Gegenwartskultur (AT) -

Théâtre du Nord Centre Dramatique National

Lille Tourcoing Hauts-de-France - Maison de la

Culture d'Amiens, Pôle européen de création et

de production - Les 2 Scènes, Scène nationale

de Besançon - Centro dramatico nacional

(Madrid, ES) - MC93, Maison de la culture de

Seine-Saint-Denis Bobigny - Le Maillon, Théâtre

de Strasbourg Scène européenne - Kampnagel

(Hambourg, DE) - Festival NEXT - Scène

nationale Carré-Colonnes Bordeaux-Métropole

- Berliner Festspiele (DE)

Pour cette nouvelle création qui marque les vingt ans de sa compagnie le Vivarium Studio, Philippe Quesne s'inspire librement du *Jardin des délices*, le célèbre et énigmatique triptyque de Jérôme Bosch. Les allégories fantastiques du peintre du XV^e siècle décrivaient le bouleversement radical des repères traditionnels, techniques et politiques d'une époque de transition. Le metteur en scène rassemble une équipée d'acteur·rice·s, musicien·ne·s et technicien·ne·s, prête à entreprendre un semblable voyage dans le temps, jusqu'à aujourd'hui. Arrivé·e·s dans un lieu qu'ils et elles découvrent, abandonné ou ressurgi d'une société à l'arrêt, ils et elles s'organisent à leur façon, empruntant ce qu'ils-elles trouvent sur place et dans la mémoire disponible du lieu, du théâtre, des un·e·s et des autres.

Les spectacles de Philippe Quesne mettent en scène des petites communautés humaines ou non humaines qui s'attachent à réaliser un projet précaire ou incertain, mais qui les rassemble : un spectacle sans drame et au rythme paisible pour rêver la vie autrement. Alors se nouent différemment lieu, mémoires, amitiés, vivant·e·s et non-vivant·e·s, paysage et théâtre, organisant par la bande une résistance passive à l'angoisse et une sauvegarde des possibles. Taupes géantes dans *La Nuit des taupes* ou épouvantails au chômage après la disparition des oiseaux pour *Farm Fatale*, groupe d'ami·e·s en panne de projet de *La Mélancolie des dragons* ou rescapé·e·s sur une île artificielle dans *Crash Park* : les fables de Vivarium Studio explorent des mondes à la lisière des nôtres, lorsque fantaisie et utopie troublent le rapport entre nature et culture et formulent une réponse ludique aux menaces en cours.

Entre bestiaire médiéval, science-fiction écologique et western contemporain, *Le Jardin des délices* est une épopée rétrofuturiste à la rencontre des mondes à venir.



© DR



©Helge Raumann



© DR



© Aleksandra Waliszewska



©Helge Raumann



© Gregory Crewdson



©David Egan



©David Egan

Entretien réalisé à Lausanne par Éric Vautrin, dramaturge du Théâtre Vidy-Lausanne, mars 2023

Votre nouvelle création reprend le titre d'un célèbre tableau de Jérôme Bosch daté du début du XV^e siècle. Or les titres ont une importance particulière dans votre processus de création. Qu'est-ce qui vous amène à ce peintre flamand du XV^e siècle ?

C'est vrai que c'est la première fois que je reprends le titre d'une œuvre existante – cela dit, *Le Jardin des délices* n'est pas un titre donné par Bosch lui-même, il s'est imposé par l'usage. Et l'histoire de l'art est présente de façon récurrente dans mes spectacles, je me suis notamment souvent inspiré de peintres, Brueghel, Dürer ou Caspard David Friedrich par exemple, comme du cinéma ou des arts plastiques contemporains. Une des hypothèses historiques veut d'ailleurs que Bosch se soit inspiré des troupes théâtrales itinérantes de l'époque. La connivence entre les arts n'est pas nouvelle.

Au-delà du titre, il y a quelque chose de vertigineux à aborder ce fascinant triptyque. Nous sommes au printemps, les répétitions vont débiter, notre exploration commence. Ce n'est pas si différent de partir d'*Hamlet* ou même d'une page blanche : les possibles sont très ouverts. Les interprétations du tableau n'ont cessé de varier depuis 500 ans et jusqu'aux Surréalistes, Philip K. Dick ou le Flower Power des années 1970. Aujourd'hui encore il n'y a pas consensus ni sur son contexte de production, ni sur ses significations. Le travail préalable nous a amenés à rencontrer différents spécialistes ou passionnés du tableau, les conservateurs du Prado à Madrid où est conservé le tableau, des historiens du Moyen-Âge comme Pierre-Olivier Dittmar ou de grands amateurs de Bosch comme José Luis Alcaine, directeur de la photographie de Pedro Almodovar, ou la poète française Laura Vazquez. Nous le prenons comme tel, un point de départ, comme une énigme inspirante, sans chercher ni à l'imiter ni à le commenter.

Comment vos créations théâtrales résonnent-elles avec ce tableau ?

Cette œuvre est réjouissante car elle permet de parcourir un vaste territoire historique, esthétique, intellectuel, spirituel, psychanalytique... entre autres ! En cela, elle résonne avec le processus de travail que nous développons depuis vingt ans avec Vivarium Studio, une façon de tisser un réseau de liens et de rapprochements autour d'un titre et de mémoires communes, en convoquant indifféremment l'histoire de l'art et les sciences humaines, la culture populaire et les questions sociopolitiques qui nous habitent, l'absurde et la réflexivité. Bosch rassemble ses questions comme des indices sur ce qu'il vit ou projette,

il invite le spectateur à faire la même enquête sur lui-même, et aujourd'hui je débute cette recherche avec une équipe d'acteurs et de créateurs : nous traversons le tableau en nous attachant aux indices sur nous-mêmes et notre époque, comme dans un film de science-fiction.

Une petite communauté qui s'organise, une logique spécifique à une manière alternative d'habiter un territoire, un désastre au loin, la nature qui ressurgit sous des aspects inattendus qui trouble le rapport entre nature et culture... Ce sont en effet des termes qui rapprochent vos spectacles de ce tableau, malgré les différences entre les époques!

Donc il se prête à un vrai détournement ! Chaque détail ouvre des champs insoupçonnés à explorer. Nous allons partager le destin d'une communauté humaine livrée à une expérience de recherche, de construction d'un monde possible, fantasmé, poétique, explorant son propre chemin à l'heure d'un monde menacé. Dans quel sens lire le triptyque ? Le surprenant panneau central est-il une promesse ou un passé révolu ? L'Enfer représente-t-il un futur cauchemardesque ou au contraire le présent ? Faut-il même espérer répondre ? Il y a là les arguments pour un bon western. On passe le seuil du tableau et voilà que tout devient possible, même s'il faut bien sûr trouver une manière de l'habiter à soi, avec ce que l'on trouve sur place.

Enfin il y a autre chose, peut-être plus personnel : cette année marque les vingt ans de ma compagnie, Vivarium Studio. Certains interprètes de ce spectacle étaient déjà présents en 2003 dans *La Démangeaison des ailes*. Quand je parcours cette mémoire accumulée de nos spectacles, je me retrouve devant un barnum plein de spécimens et de prototypes et sa ménagerie attenante, des taupes à taille humaine, des épouvantails, des chiens, des oiseaux, des squelettes volants... et des cavernes, des véhicules, des astéroïdes, des pianos mécaniques, des îles artificielles... Une mémoire qui rétrospectivement me semble aussi diverse que logique et ordonnée - c'est une impression qui n'est pas si différente de celle que je ressens devant le tableau, très hétérogène en apparence, plein de détails inattendus presque autonomes les uns des autres, et pourtant organisé, fluide, composé.

Avec Jérôme Bosch, vous retrouvez un peintre qui décrit une période de transition, entre Moyen-Âge et Renaissance, à l'instar d'Albrecht Dürer dont *La Mélancolie* vous avait inspiré *La Mélancolie des dragons* en 2008.

Oui, il y a la même tension entre passé et futur dans la gravure de Dürer, avec son ange pensif devant les possibles des croyances et des sciences. Par exemple, lorsque le triptyque de Bosch est ouvert, à gauche, traditionnellement le Paradis ou l'Eden, se tient un couple

nu dans une nature propre, avec de beaux animaux paisibles. Au centre, une petite foule d'humains cohabite avec d'autres animaux étranges (des oiseaux immenses), plantes et fruits (des fraises grandes comme des humains) et des matières, de l'eau, du verre... Ils sont nus là encore, ils dansent, courent, se prélassent. Difficile de dire s'ils sont arrivés quelque part ou s'ils sont parqués et placés sous surveillance, comme le laisse penser la grisaille du triptyque fermé. À droite, le tableau se fait sombre, les êtres se figent, ils sont retenus par des créatures étranges et l'espace est saturé d'inventions humaines : maisons (en feu), livres (sur la tête), instruments de musique, patins à glace, contrat, partitions... C'est à se demander si ce n'est pas la société en train d'apparaître qui est représentée comme effrayante. Une sorte de techno-anxiété ? Comme *La Mélancolie*, ce tableau s'inscrit dans une époque d'incertitudes, la bascule entre le Moyen-Âge et la Renaissance, qui voit tous les repères traditionnels, techniques, politiques ou spirituels bousculés. Les parallèles avec les transitions que nous connaissons aujourd'hui sont frappants : un futur incertain, dont on sent bien qu'il induit que les structures changent radicalement, amènent à relier autrement cultures, sciences, arts, organisations politiques, comme le montre Guillaume Logé dans *La Renaissance sauvage*. Pour le dire avec des termes anachroniques, Bosch peint une « œuvre ouverte », qui émane d'un esprit libre.

L'historien de l'art allemand Hans Belting, décédé cette année, tenait pour certain que Bosch avait peint une utopie, une vision de l'humanité sans la Chute, sans la culpabilité, annonçant par là Erasme et Thomas Moore. Selon lui, la vision de Bosch procède de relations et de rapprochements plus que de perspective, pour la même raison. Ne pourriez-vous pas vous reconnaître dans ces enjeux qui sont autant esthétiques que sociaux ?

Rétrospectivement, c'est assez curieux, mais la plupart de mes spectacles débutent avec un problème, une panne, un accident, qui oblige celles et ceux qui sont présents à changer leur plan - en tout cas on peut le supposer - et à s'organiser sur place avec ce qu'ils trouvent : oui, à mettre en œuvre une utopie, le mot me va bien, fut-elle temporaire. Mes scénographies sont les lieux d'une fin et d'une sorte d'initiation, elles permettent souvent cette double lecture. Dans *La Nuit des taupes*, ce sont des taupes qui semblent devoir dégager et protéger un espace souterrain pour que des congénères organisent un concert. *Caspar Western Friedrich*, créé à Munich, montre un musée en restructuration qui devient l'œuvre elle-même. Dans *Farm Fatale*, des épouvantails au chômage suite à la disparition des oiseaux organisent une radio pirate pour garder le souvenir des chants et entrer en relation avec d'autres puis protéger de mystérieux œufs. Dans *Crash Park*, des survivants d'une catastrophe aérienne deviennent des Robinsons modernes et s'inventent l'île de leurs rêves, aussi artificielle soit-elle. Cette situation de départ, souvent causée par un véhicule en panne, peut aussi être vue comme un atterrissage là où nous sommes : dans un espace théâtral. J'avais invité le philosophe Bruno Latour à me rejoindre lors de

mes années de direction du théâtre Nanterre-Amandiers. Pour décrire notre époque, il disait en souriant qu'il n'y a plus beaucoup de diesel et que « le capitaine est au regret de vous informer que le lieu d'arrivée prévu n'existe plus », il faut se décider à atterrir quelque part et à agir où nous sommes. Vous êtes libres d'y voir la description d'une société éco-anxieuse, dans les textes de Latour la métaphore est en tout cas explicite. Mes personnages participent d'une fiction - ce monde à inventer - à laquelle ils adhèrent parce qu'elle les lie les uns aux autres. Mais ils atterrissent dans un lieu scénique et ils découvrent ainsi, sous le vernis de la fiction, des éléments techniques de scène, ordinaires dans un théâtre, qui viennent encourager et servir leur projet qui consiste justement à organiser une forme de spectacle, de parc d'attractions *home made* ou de concert. Ils vont ainsi pouvoir passer librement de la représentation à la fiction, du théâtre à l'illusion et inversement. L'important pour eux devient la manière dont toute chose - outil, image, mémoire - agit positivement sur le groupe humain et non humain. Leur situation est précaire, fictionnelle et théâtrale. Ils proposent de croire à l'utopie qu'ils ébauchent, le temps du spectacle, comme une façon de se - de nous? - rassembler. Tout en montrant comment une image se fait, comment une utopie se compose - et oui, dans mon théâtre, cela passe en effet par des jeux de montage et de mise en relation, parce que c'est aussi cela, l'utopie entrevue.

Un hangar industriel de la Ruhr allemande, le plein air de la carrière de Boulbon en Avignon ou du théâtre romain de l'Acropole d'Athènes, les bords du Léman à Vidy-Lausanne, le centre dramatique national de Madrid proche du Prado... La tournée de votre spectacle dessine une riche carte de l'Europe théâtrale. De quelle manière celle-ci est-elle présente dans votre travail?

Je mets en scène de petites communautés qui tentent de se préserver un espace de possibles, un lieu pour mener un projet aussi utopique que précaire mais qui les rassemble. Même lorsqu'il s'agit du *Chant de la Terre* de Mahler, que j'ai mis en scène à Vienne, c'est ce qui manque aux chanteurs, et qu'ils semblent chercher, un lieu où se tenir, qui les accueille. Mes protagonistes atterrissent dans des lieux qui sont autant porteurs de mémoire que techniquement apprêtés, et ils vont jouer de l'un et l'autre.

Alors je ne sais pas si la culture est la mémoire que l'Europe a à disposition pour avancer dans le futur incertain, ou un moyen par lequel elle se rappelle sans cesse davantage d'atterrir - plutôt que de continuer à évoluer hors-sol comme si de rien n'était quitte à détruire ce qui l'entoure et même ce qui la permet. Je ne sais pas si les délices de ce jardin sont notre passé ou notre futur... Nous verrons.



Jérôme Bosch, *Le Jardin des délices*, entre 1494 et 1505, triptyque ouvert.

Conception, mise en scène et scénographie

Né en 1970 en région parisienne, il a suivi une formation d'arts plastiques à l'École Estienne et aux Arts décoratifs de Paris. Durant une dizaine d'années il travaille comme scénographe pour le théâtre, l'opéra, ou des expositions d'art contemporain.

En 2003, il crée la compagnie Vivarium Studio réunissant une bande composée d'acteurs·rices, de plasticien·ne·s et de musicien·ne·s et signe des spectacles comme auteur metteur en scène, dans lesquels la scénographie est envisagée comme un écosystème dans lequel il plonge ses interprètes. Ses pièces forment un répertoire qui tourne dans le monde entier: *La Démangeaison des ailes* (2003), *Des Expériences* (2004), *D'après nature* (2006), *L'Effet de Serge* (2007), *La Mélancolie des dragons* (2008), *Big Bang* (2010), *Swamp Club* (2013), etc. Il a également publié quatre livrets sur les relations homme-nature: *Actions en milieu naturel* (2005), *Petites réflexions sur la présence de la nature en milieu urbain* (2006), *Thinking about the end of the World in costumes by the sea* (2009), *Bivouac* (2011).

En 2012, il est invité par Ange Leccia et le Pavillon du Palais de Tokyo à créer une forme scénique en collaboration avec les dix artistes et curateurs·rices en résidence. La même année, il contribue à la production collective du HAU Berlin, à partir du roman de David Foster Wallace *Infinite Jest*, avec une création spécifique au Berlin Institut für Mikrobiologie und Hygiene. Parallèlement, il conçoit des performances et interventions dans l'espace public ou dans des sites naturels, et expose ses installations dans le cadre d'expositions, dont la Biennale de Lyon en 2017 et 2019.

À l'étranger, il a créé plusieurs pièces originales: au Japon, *Anamorphosis* (2013) pour quatre actrices de la compagnie de Oriza Hirata. En Belgique avec la maison de production Campo, *Next Day* (2014), une pièce pour des enfants de huit à onze ans. En Allemagne *Pièce pour la Technique du Schauspielhaus de Hannover*, *Caspar Western Friedrich* (2016), *Farm Fatale* (2019) aux Kammerspiele de Munich et mis scène l'opéra *Usher* de Debussy & Annelies van Parys (2018) au Staatsoper de Berlin.

De 2012 à 2014, il est artiste associé au Théâtre de Gennevilliers lors de la direction de Pascal Rambert, et s'occupe de la programmation du Festival des jeunes créateurs. De 2014 à 2020, il dirige Nanterre-Amandiers, centre dramatique national, où il a créé *Le Théâtre des négociations* (2015) une simulation du sommet climatique avec le sociologue Bruno Latour et son équipe, *La Nuit des taupes / Welcome to Caveland* (2016), *Crash Park, la vie d'une île* (2018), ou invente avec les collaborateurs de Jean-Luc Godard le *Parcours JLG Livre d'Image*.



Plus récemment en 2019, il représente la France lors de la Quadriennale de Prague et remporte le prix du Pavillon Pays avec son installation *Microcosm*. Comme scénographe, il a conçu les espaces des spectacles de Lætitia Dosch *Hate* créée au Théâtre Vidy-Lausanne en 2018, puis en 2020 pour Gwenaël Morin *Le Théâtre et son double* et avec la chorégraphe Meg Stuart *Cascade*.

Parallèlement, depuis de nombreuses années, il intervient très régulièrement en écoles d'arts ou universités lors de workshops ou séminaires: Écoles des Beaux-Arts, Ensad, École d'architecture Paris-Malaquais, Manufacture de Lausanne, Das Art Amsterdam, Speap science-po, etc.

Depuis le début 2021, après sept ans à la direction du cdn Nanterre-Amandiers, il réactive sa compagnie indépendante Vivarium Studio. En 2021 il a créé une version scénique pour *Das Lied von der Erde (Le Chant de la Terre)* de Gustav Mahler avec le Klangforum de Vienne au Wiener Festwochen, puis une pièce de science-fiction *Cosmic Drama* au répertoire du Theater Basel. Cette saison il présentera une nouvelle pièce sans acteurs *Fantasmagoria* au Théâtre Vidy-Lausanne, mai 2022. Ces trois créations ont été invitées au Festival d'Automne 2022.

Interprétation

Jean-Charles Dumay crée une dizaine de spectacles en compagnie de Stanislas Nordey dont *Pylade* de Pier Paolo Pasolini où il tient le rôle-titre. Il collabore ensuite, entre autres, avec Frédéric Fisbach, Jean-Pierre Vincent, Oriza Hirata, Karim Belkacem, Krystian Lupa, Gwenaél Morin et actuellement il poursuit son aventure avec Philippe Quesne. Au cinéma il a croisé Wim Wenders, Bertrand Tavernier, Bertrand Bonello, Antony Cordier, Olivier Assayas, Andrzej Zulawski, Kiyoshi Kurozawa et Brigitte Sy... En parallèle, sa curiosité le conduit vers la danse contemporaine et les arts visuels. Il s'inscrit alors dans des projets d'artistes tels qu'Emmanuel Lagarrigue, Thomas Bauer, Pierre Carniaux, Pauline Gherzi, Ismael Jude, Mirabelle Perrot ou Anna Carraud...



LAURENT GÉRARD ALIAS ÈLG

Interprétation

Depuis 2004, Laurent Gérard alias Èlg déambule en tant que musicien et performer sous le nom de Èlg. Il lance des ponts inattendus entre électroacoustique, conte et songwriting, réalisant plusieurs albums pop mutants (*Vu du Dôme*, *Dans le salon du nous*) et Hörspiel radiophoniques à doubles-fonds (*Amiral Prose*, *Capitaine Présent*). Pendant 12 ans, avec le regretté poète sonore Damien Schultz, ils tordent sur scène les codes du stand-up en le poussant dans ses retranchements les plus monstrueux. Èlg compose aussi des créations sonores pour le théâtre (Léa Drouet) et la danse (Madeleine Fournier, Pau Simon).



Interprétation

Après des études de lettres modernes, Léo Gobin joue dans les pièces de la compagnie L'Accord Sensible dirigée par François Lanel : *Les éclaboussures*, *D-Day*, *Champs d'Appel* et *Massif Central*. En 2013, il rencontre Philippe Quesne et participe à plusieurs de ses spectacles : *Swamp Club*, *Next Day*, *La nuit des taupes*, *Crash Park*, *La vie d'une île*, *Caspar Western Friedrich*, *La mélancolie des dragons* et *Farm Fatale*. Il a également travaillé avec Joris Lacoste, Gwenaël Morin, Hubert Colas, Louise Siffert et au cinéma avec Hélène Villovitch.



SÉBASTIEN JACOBS

Interprétation

Agrégé en philologie romane et licencié en études théâtrales à l'université de Louvain, Sébastien Jacobs travaille aujourd'hui en tant qu'acteur, danseur, chanteur, musicien, créateur son ou metteur en scène. Depuis 1994, il a collaboré avec une trentaine de metteurs en scène, chorégraphes, compositeurs ou réalisateurs. Il est membre fondateur de la Cie française Vivarium Studio, dirigée par Philippe Quesne, avec qui il collabore aussi depuis 2014. Il est autodidacte en chant (notamment en haute-contre), guitares, basses, flûtes, clavier, violoncelle ; francophone, il a des notions suffisantes pour tenir un rôle en Italien, espagnol, portugais, allemand, néerlandais, anglais, latin, ancien français, wallons.

Interprétation

Comédienne, Elina Löwensohn a beaucoup tourné pour le cinéma avec Hal Hartley, Michael Almereyda, Steven Spielberg, Julian Schnabel, Jean Pierre Jeunet, Philippe Grandrieux, Bertrand Bonello, Jessica Hausner, Abdellatif Kechiche, Valérie Donzelli, Cattet et Forzani, et en collaboration de plus de 10 ans avec Bertrand Mandico. Au théâtre elle a été dirigée à New York par Travis Preston, Richard Foreman et en France par Jean-François Peyret, Michäel Serre, Hubert Collas et Mélanie Leray.



NUNO LUCAS

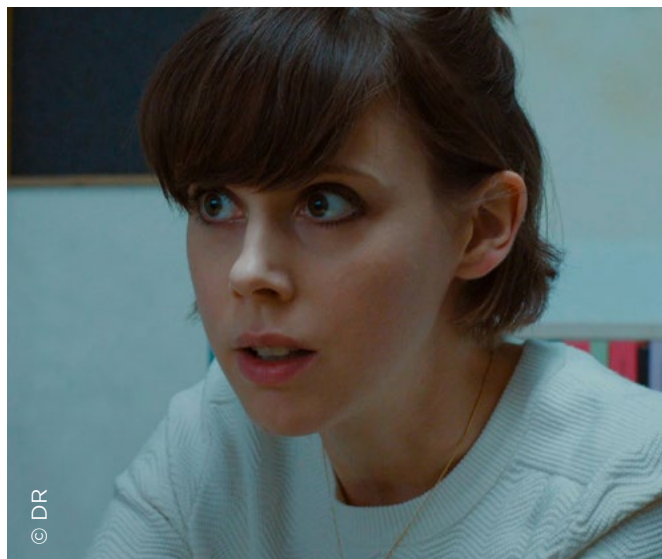
Interprétation

Nuno Lucas vit entre Paris, Lisbonne et Séoul. Il travaille en tant que chorégraphe, interprète et enseignant. Il est diplômé en économie de l'Universidade Nova de Lisboa. Titulaire d'un diplôme en pâtisserie de l'École nationale supérieure de pâtisserie-Alain Ducasse, il a aussi étudié la musique au conservatoire et la chorégraphie au Forum Dança de Lisbonne et Ex.e.r.ce au Centre Chorégraphique National de Montpellier. Il collabore avec plusieurs artistes issus de différents domaines, du théâtre, de la danse au cinéma, notamment Miguel Pereira, Joris Lacoste, Philippe Quesne, Rita Nunes, Leonardo Mouramateus, Ivana Müller et João Fiadeiro.



Interprétation

Isabelle Prim est cinéaste et comédienne. Ses films se situent à la croisée de la fiction et de l'expérimentation. Ils ont été présentés au Centre Georges Pompidou, au Palais de Tokyo, à la Cinémathèque française, au Festival international du film de Locarno, à la Berlinale, au Festival international du film de Rotterdam, au FIDMarseille... Diplômée du Fresnoy - studio national des arts contemporains, docteure en Études et pratique des Arts, elle enseigne le cinéma à l'École supérieure d'arts et médias de Caen. En tant qu'actrice, elle a notamment joué pour Luc Moullet, Jean-Claude Brisseau et Smith. En tant que parolière, elle a travaillé pour le chanteur Christophe.



GAËTAN VOURC'H

Interprétation

Gaëtan Vourc'h se forme à l'École du Passage puis à l'École Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre à Lyon. Il joue, entre autres, sous la direction de Noëlle Renaude, Florence Giorgetti, Édith Scob, Christophe Huysman, Frédéric Maragnani, Maurice Bénichou, Agnès Bourgeois, Valérie Mréjen, Robert Cantarella, Rodolphe Congé, Gwenaël Morin ou Philippe Minyana. Il joue aussi dans les films de Fabien Gorgeart, Pascal Cervo, Sébastien Betbeder, Martin Le Chevallier, Noémie Lvovsky. Il participe depuis 2003 aux projets du Vivarium Studio - Philippe Quesne, notamment à *L'effet de Serge* pour lequel il reçoit un Obie Award pour les représentations à New York en 2010.



Interprétation

Thierry Raynaud rencontre Hubert Colas en 1994 et entame une collaboration étroite avec lui, qu'il s'agisse des mises en scène de ses propres textes : *Visages*, *La Brûlure*, *La Croix des oiseaux*, *Traces*, *Sans Faim 1&2*, *Le Livre d'or de Jan*, ou dans *Mariage* de Witold Gombrowicz, *Nouvelle Vague* et *La Fin de l'amour* de Christine Angot, *4.48 Psychose* et *Purifiés* de Sarah Kane, *Comment cela est-il arrivé ?* de Joris Lacoste, *Jupiter* de Thomas Jonigk, entre autres. Il joue aussi sous la direction de Jonathan Châtel, Mikaël Serre, Yan Duyvendak, Cyril Teste, Mirabelle Rousseau, Dominique Frot, Émilie Rousset, Alain Béhar, Mathieu Bertholet ou Lola Arias. En 2008, il met en scène *Une petite randonnée* de Sonia Chiambretto. En 2010, il met en espace *Pelléas et Mélisande* de Maurice Maeterlinck et quatre ans plus tard *Ah! L'amour*, d'après Antoine Dufeu.



Directrice des projets artistiques et internationaux

Caroline Barneaud
c.barneaud@vidy.ch
T +41 (0)21 619 45 44

Responsable des productions et tournées

Judith Martin
j.martin@vidy.ch
T +33 (0)6 70 63 47 58

Diffusion

Elizabeth Gay
elizabeth.gay@vidy.ch
T +41 (0)79 278 05 93

Direction technique

Christian Wilmart / Samuel Marchina
dt@vidy.ch
T +41 (0)21 619 45 16 / 81

Communication

Leo Ramseyer
l.ramseyer@vidy.ch
T +41 (0)21 619 45 67

Communication digitale

Antoine Allain
a.allain@vidy.ch
T +41 (0)21 619 45 33

Dramaturgie

Eric Vautrin
e.vautrin@vidy.ch
T +41 (0)21 619 45 51

Production Vivarium Studio

Charlotte Kaminski
production@vivariumstudio.fr
T +33 (0)6 22 89 09 29

Reproduction autorisée en citant la source et les auteurs-rices.

Actualisé le 4 avril 2023

PRESSE

Directrice des publics et de la communication

Astrid Lavanderos
a.lavanderos@vidy.ch
M +41 (0)79 949 46 93

Chargée de communication presse et tournées

Pauline Amez-droz
p.amez-droz@vidy.ch
T +41 (0)21 619 45 21

PRESSE FRANCE

Myra

Yannick Dufour
yannick@myra.fr
M +33 (0)6 63 96 69 29

Rémi Fort

remi@myra.fr
T +33 (0)6 62 87 65 32



RELATIONS PRESSE & COMMUNICATION

← REVENIR AU
SOMMAIRE

PARTAGEZ VOS MOMENTS PRÉFÉRÉS

   @theatredevidy



Jérôme Bosch, *Le Jardin des délices*, entre 1494 et 1505, triptyque refermé.